

Napoléon I^{er} à Fontainebleau le 31 mars 1814, par Delaroche

Le tableau de Paul Delaroche (1797-1856), Napoléon I^{er} à Fontainebleau le 31 mars 1814 (1840), est l'une des œuvres les plus significatives de l'influence de l'épopée napoléonienne sur la création artistique française au XIX^e siècle, notamment chez les romantiques.

L'objet en lui-même...

À mi chemin entre le portrait psychologique et la peinture d'histoire, ce tableau représente l'Empereur Napoléon I^{er}, seul, marqué par l'âge et l'embonpoint. Il est affaissé sur une chaise, Le visage sombre exprime colère, fatigue et déception. L'Empereur porte sa redingote, ouverte sur l'un de ses uniformes favoris, celui de colonel des grenadiers à cheval de la Garde. Napoléon n'a pas pris le temps de se déchausser, ses bottes crottées, le chapeau jeté à terre, indiquent qu'il vient de descendre de cheval. La scène se passe dans un salon luxueux, aux tentures cramoisies semées de couronnes de lauriers et d'aigles impériales. Son épée est posée sur le guéridon, qui servira bientôt à signer l'acte d'abdication. Au fond de la pièce, gît un portefeuille ouvert sur un canapé du salon.

Œuvre pathétique, la toile de Delaroche exprime la solitude et la détresse de l'Empereur à quelques jours de sa chute. Le tableau illustre un extrait des *Mémoires* de Bourienne : « Après avoir passé une partie de la nuit à Froidmanteau, l'Empereur se dirigea vers Fontainebleau où il arriva à six heures du matin. Il ne fit pas ouvrir les grands appartements, et se campa plutôt qu'il ne se logea dans le petit appartement qu'il affectionnait. Napoléon s'enferma dans son cabinet et y resta seul pendant la journée du 31 mars 1814. ».



Napoléon I^{er} à Fontainebleau, le 31 mars 1814, peint par Paul Delaroche en 1840.
Inv. : 11931 ; Ea 90.1. © Paris, Musée de l'Armée/ RMN-GP 06-501957.

Peint l'année du retour des Cendres, et peut-être à l'occasion de cet événement, ce tableau est l'une des œuvres les plus représentatives du développement du mythe napoléonien. Napoléon incarne ici le héros malheureux, prométhéen, voire le martyr. L'influence romantique est réelle. Même vaincu, le personnage attire la sympathie et constitue à lui seul un sujet de composition, près de vingt ans après sa mort. « Vivant, il a raté le monde, mort, il le conquiert » constate Châteaubriand.

Cette grande huile sur toile, (H. : 1,81 m ; l. : 1,37 m), peinte en 1840 est un don de Francis Howard, au musée de l'Armée en 1954. Cette œuvre connut un énorme succès en France et à l'étranger dont témoignent les nombreuses versions qu'elle suscita.

L'objet nous raconte...

La désastreuse retraite de Russie donne l'occasion à la Grande-Bretagne, la Prusse, la Russie, l'Autriche et la Suède de former une sixième coalition contre Napoléon. Celui-ci lève une nouvelle armée, remporte encore des victoires mais l'Allemagne est perdue en 1813 après la défaite de Leipzig (« bataille des nations »). La France est envahie par trois armées convergentes. À la fin du mois de mars 1814, Paris est menacé. Napoléon, proche de la capitale, intervient trop tard pour empêcher Paris de capituler. Il est au relais de Fontainebleau, le 30 mars à 10 heures du soir quand il apprend la nouvelle ; le 31 mars à midi les armées alliées entrent dans Paris. Le 2 avril, Talleyrand fait voter la déchéance de l'Empereur et restaurer la monarchie.

Dans l'impossibilité de gagner Paris occupé, Napoléon s'établit dans son petit appartement au premier étage du palais de Fontainebleau. Sous la pression de ses maréchaux, il abdique le 4 avril 1814, en faveur de son fils le roi de Rome, puis le 6 sans conditions. Les Alliés l'instituent seigneur de l'île d'Elbe, située au large de la Corse et de la Toscane. En mars 1815, Napoléon est de retour à Paris ouvrant l'épisode des Cent-Jours. Définitivement battu à Waterloo le 18 juin, il est déporté par les Anglais à Sainte-Hélène où il s'éteint le 5 mai 1821.

Paul Delaroche (1797-1856) est un peintre très populaire auprès du public des salons de la première moitié du XIX^e siècle. L'artiste se spécialise dans les épisodes historiques tragiques, les revers de fortune et les destins brisés, depuis *Jeanne d'Arc dans sa prison* (1824), son premier grand succès, jusqu'au *Dernier Adieu des Girondins* (1856), l'année de sa mort, en passant par *L'assassinat du duc de Guise*, *Cromwell devant le cercueil de Charles I^{er}*, *Marie-Antoinette devant le tribunal*, etc. Malgré ses succès, le peintre suscite peu d'intérêt dans les milieux de la critique et de l'histoire de l'art, ceux-ci ne le trouvant ni assez classique ni assez romantique. Cette déception professionnelle l'éloigne des milieux officiels pour se consacrer à sa clientèle de fidèles : Delaroche est aussi un grand portraitiste de la bourgeoisie, de l'aristocratie et de l'Église, en France et à l'étranger. À mi-chemin entre psychologie et histoire, Napoléon à Fontainebleau... se situe au milieu de la carrière du peintre (1840), au moment où il renonce à exposer. Il est inspiré par l'abondante littérature sur l'Empire que suscite le retour des Cendres. Le beau-père de Delaroche, Horace Vernet, a lui-même peint, en 1825, le très célèbre tableau intitulé *Les Adieux de Fontainebleau*.

Plan page suivante

Département de Louis XIV à
Napoléon III

